

Si l'on ajoute aux vingt ans de grande prédication à Notre Dame les vingt années de ministère qui l'ont préparée non sans éclat et les dix années de prédication et de publications qui l'ont achevée et continuée presque jusqu'au début du vingtième siècle, le P. Monsabré a fourni une carrière apostolique et oratoire de plus de cinquante ans. Et dans ce demi-siècle d'enseignement par la parole et par la plume, s'il n'a pas connu les succès incomparables du P. Lacordaire et s'il n'a pas eu, à Notre Dame du moins, l'action si profonde du P. de Ravignan, sur une élite, il a peut-être plus qu'aucun de ceux qui l'ont précédé et suivi, confirmé et éclairé la foi des croyants et préparé des retours à la pratique de la vie chrétienne en donnant aux âmes qui en manquaient des convictions religieuses que rien n'a pu ébranler.

Est-ce donc un petit mérite, d'avoir su, pendant vingt ans et plus, intéresser l'élite des esprits à l'étude des plus hautes vérités du dogme et de la morale chrétienne ? Est-ce un homme de valeur médiocre, qui, pendant cinquante ans, a su prêcher à tous les auditoires, et toucher à tout ce qui préoccupe éternellement les âmes, sans jamais alarmer l'orthodoxie la plus scrupuleuse, ni froisser le sentiment le plus délicat ? Avec quelle netteté sa main dessine les contours du dogme catholique et trace à la science orgueilleuse les limites au-delà desquelles elle ne peut conclure sans témérité et sans présomption. Avec quelle douceur et quelle fermeté il découvre les plaies et sonde les blessures des âmes, dans ces *Retraites pascals*, dont quelques-unes sont des modèles de prédication morale ! Avec quelle grâce et quelle onction il a su traiter les sujets les plus chers à la piété chrétienne !

On a dit du P. Monsabré qu'il n'était pas né orateur, comme quelques-uns de ses contemporains, comme le P. Didon par exemple, qu'il était inférieur comme science et distinction à celui qui lui a succédé dans la chaire de Notre Dame et qui a su désintéresser son auditoire de son haut enseignement. Peut-être. Pourtant si le P. Monsabré n'est pas né orateur autant que d'autres, il l'est devenu. Et si l'éloquence ne consiste pas seulement à provoquer l'enthousiasme d'un auditoire mais à faire pénétrer la lumière dans les esprits et à s'emparer des consciences pour agir efficacement sur les volontés, peut-être a-t-il eu autant qu'aucun de ses contemporains la véritable éloquence chrétienne, celle qui fait non le tribun mais l'apôtre. Dirai-je toute ma pensée ? Orateur il l'eut été